



Fiche de salle

Bac 1

Introduction

Léopold Sédar Senghor (1906 - 2001) a profondément marqué l'histoire intellectuelle, culturelle et politique du 20ème siècle. Poète, président du Sénégal de 1960 à 1980, il est aussi connu comme celui qui, aux côtés des intellectuels Jane et Paulette Nardal, Suzanne et Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas, a été un des animateurs du mouvement de la négritude, ainsi qu'un défenseur de la francophonie.

La culture occupe une place centrale dans la pensée de Senghor, aussi bien dans ses premiers engagements intellectuels que dans ses réalisations en tant qu'homme d'Etat. Cette exposition revient sur la politique et la diplomatie culturelle initiée par Senghor au lendemain de l'indépendance (20 août 1960), ses réalisations majeures dans le domaine des arts, mais

aussi ses limites. La pensée de Senghor n'a pas laissé indifférentes les générations nées au lendemain des indépendances : elle fut largement discutée et commentée, parfois féroce­ment critiquée, mais Senghor a poursuivi sa réflexion, cherchant un nouveau sens à la notion d'universel, la réinventant et la découplant de la culture occidentale, affirmant ainsi le rôle de l'Afrique dans l'écriture de son histoire et son commentaire sur le monde.

Sans chercher à encenser ni à réhabiliter Senghor, cette exposition reconstruit une aventure intellectuelle replacée dans son contexte historique. Dans sa complexité, la réflexion qu'il a menée, ébranle le temps du monde, l'universalité occidentale aussi bien laïque que religieuse. Relire cette pensée, c'est aussi la confronter aux enjeux culturels contemporains.

En 2021, Jean Gérard Bosio, ancien conseiller diplomatique et culturel auprès du président Léopold Sédar Senghor puis de son successeur, Abdou Diouf, de 1971 à 1982, a fait don au musée du quai Branly– Jacques Chirac d'une partie de sa collection dont certaines pièces sont présentées dans cette exposition.



Fiche de salle

Bac 1

I. « *On nous dévisageait sans chercher à nous comprendre¹* ».

Une écriture africaine de l'histoire

À partir des années 1930, Léopold Sédar Senghor commence son parcours intellectuel et politique en participant à des discussions internationales qui dénoncent le racisme, la colonisation, la ségrégation, et qui ambitionnent de faire « *entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'histoire* » (Aimé Césaire, 1956).

¹ Léopold Sédar Senghor, « Standards critiques de l'art africain », *African Arts*, n° 1, automne 1967

Parmi les voix qui nourrissent sa pensée et le mouvement de la négritude : les femmes de lettre et militantes martiniquaises Jane et Paulette Nardal, les intellectuels africains-américains W. E. B. Du Bois et Alain Locke, le sénégalais Alioune Diop, fondateur de la revue et de la maison d'édition *Présence Africaine* (1947), mais également l'anthropologue allemand Léo Frobenius ou encore le jésuite Pierre Teilhard de Chardin.

La reconnaissance des arts de l'Afrique et de sa diaspora est l'un des thèmes de ces échanges transatlantiques. En 1966, lorsque Senghor, alors président du Sénégal, programme à Dakar le premier Festival mondial des arts nègres, il s'inscrit dans la continuité du deuxième Congrès des écrivains et artistes noirs (Rome, 1959) organisé par *Présence Africaine*, qui recommandait l'organisation d'un festival sur le sol africain, par des Africains, pour « *démontrer la vitalité et l'excellence de la culture africaine* ».



Fiche de salle

Bac 3

II. « *Une sève jeune et des moyens neufs* »¹.

La création contemporaine africaine, au-delà de la sculpture

« Il ne s'agit pas seulement de défendre l'Art nègre du passé, tel qu'il est exposé, aujourd'hui, au Musée dynamique », rappelle Léopold Sédar Senghor lors du premier Festival mondial des arts nègres en 1966, mais de mettre en évidence que l'art « nègre » est « au milieu du 20^{ème} siècle, une source jaillissante qui ne tarit pas: un élément essentiel de la Civilisation de l'Universel qui

¹Léopold Sédar Senghor, « Ce que l'homme noir apporte », 1939

s'élabore, sous nos yeux, par nous et pour nous, par tous et pour tous ».

La négritude intellectuelle portée par Senghor dans l'entre-deux-guerres est mise à l'épreuve de l'action politique de 1960 à 1980. Président du Sénégal, il est à l'origine d'une politique culturelle forte, inédite parmi les pays africains nouvellement indépendants. Plus d'un quart du budget de l'État est dévolu à l'éducation, la formation, la culture et pour soutenir la création contemporaine. Des institutions de formation, de création et de diffusion sont mises en place pour les arts plastiques et les arts vivants, dans des domaines aussi variés que la peinture, la tapisserie, le théâtre ou le cinéma.



Fiche de salle

Bac 4

III. « Une civilisation de l'Universel »

« Pour universaliser, il importe que tous soient présents dans l'œuvre créatrice de l'humanité » rappelle Alioune Diop lors du deuxième Congrès des écrivains et artistes noirs à Rome en 1959. Léopold Sédar Senghor revient tout au long de sa vie sur le terme de négritude inventé en 1936 par Aimé Césaire. La négritude est, pour Senghor, un enracinement dans les valeurs et civilisations du monde noir. Toutefois, elle ne procède pas par exclusion et se nourrit de l'ouverture à d'autres cultures. Senghor proclame la négritude « humanisme du 20ème siècle » et lance un appel au métissage culturel pour lutter contre les replis identitaires et les impérialismes.

« Il s'agit que tous ensemble – tous les continents, races et nations -, nous construisions la Civilisation de l'Universel, où chaque civilisation différente apportera ses valeurs les plus créatrices parce que les plus complémentaires ». Des artistes venus d'Europe et d'Asie participent à ce « rendez-vous du donner et du recevoir », exposent leurs œuvres au Sénégal et illustrent l'œuvre poétique de Senghor.



Fiche de salle

Bac 5

IV. Une diplomatie culturelle

L'histoire des institutions artistiques que Léopold Sédar Senghor met en place lors de sa présidence est souvent liée à la diplomatie culturelle qu'il déploie de différentes manières, dès le début des années 1960 : échanges d'objets avec la France (26 pièces conservées au musée de l'Institut français d'Afrique Noire au Sénégal contre une quinzaine de tapisseries françaises), organisation du premier Festival mondial des arts nègres, d'importantes expositions d'artistes internationaux au Musée dynamique et formations à l'étranger d'artistes, artisans ou d'acteurs culturels comme le conservateur Bodel Thiam au musée de Neuchâtel, l'artiste Mamadou Wade à la Manufacture

des Gobelins à Paris et à l'institut Sourikov de Moscou, le critique d'art et muséologue Ery Camara au musée d'anthropologie de Mexico....

Le président Senghor considérait les artistes de son pays comme des ambassadeurs, qu'ils soient acteurs, musiciens, plasticiens...

Plusieurs temps forts diplomatiques marquent sa longue présidence : la version parisienne de l'exposition « L'Art nègre. Sources, évolution, expansion » présentée au Grand Palais (été 1966), la représentation de Macbeth par la troupe de Sorano au théâtre de l'Odéon (3 mars 1969) et l'exposition « Art sénégalais d'aujourd'hui » (1974) au Grand Palais à nouveau.



Fiche de salle

Bac 6

V. Dissidences

En 1974, l'artiste Issa Samb (1945 - 2017, connu aussi sous le nom de Joe Ouakam), formé à l'Institut national des arts du Sénégal, brûle ses toiles retenues pour l'exposition « Art sénégalais d'aujourd'hui » au Grand Palais. Il dénonce l'institutionnalisation de l'art au Sénégal et refuse que ses œuvres illustrent la négritude et son idéologie politique. La même année, il fonde à Dakar le laboratoire Agit'Art, aux côtés d'artistes comme El Hadji Sy. Attentif aux avant-gardes internationales, les membres du laboratoire rejettent le formalisme de « l'École de Dakar », prônant l'éphémère, le décroisement des disciplines, la dimension collective de la création. Leur première performance prend pour

cible le poème Chaka de Senghor. Dans *Plekhanov 7. Les cendres de Pierre Lods* (1990) et *Poto-Poto blues* (2004) c'est la figure du peintre français Pierre Lods, enseignant à l'Institut national des arts et proche de Léopold Sédar Senghor, que revisite Issa Samb et le laboratoire Agit'Art.

Toujours actif aujourd'hui, Agit'Art perpétue l'esprit de ses fondateurs et ne cesse d'interroger la place de l'artiste dans la société.



Fiche de salle

Bac 7

VI. Héritages

À partir de 1973, Léopold Sédar Senghor entreprend de créer un vaste complexe culturel, dont le cœur aurait été un musée conçu « *pour être l'une des plus importantes institutions muséographiques de l'ouest-africain* ». Les ambitions de ce projet évoluèrent tout au long de son élaboration, mais il fut finalement abandonné en 1980 à la démission de Senghor. Ce dernier grand projet senghorien, soutenu par l'UNESCO, devait accueillir « *des objets d'art ancien et d'art contemporain intimement mêlés, des éléments de la préhistoire et de l'histoire de l'Afrique, enfin tous les fondements matériels de la culture traditionnelle* », des œuvres provenant de la collection du musée de l'IFAN

(Institut fondamental d'Afrique noire, structure issue de la période coloniale), de la collection personnelle de Senghor, des prêts de musées étrangers et de nouvelles acquisitions.

D'abord appelé « musée d'art négro-africain », il est finalement dénommé « musée des civilisations noires », nom aujourd'hui porté par un grand musée dakarois ouvert en 2018. Ce nouveau musée, héritier du projet inabouti de Senghor, se veut une institution sans collection permanente, mais qui défend une même ambition panafricaine.